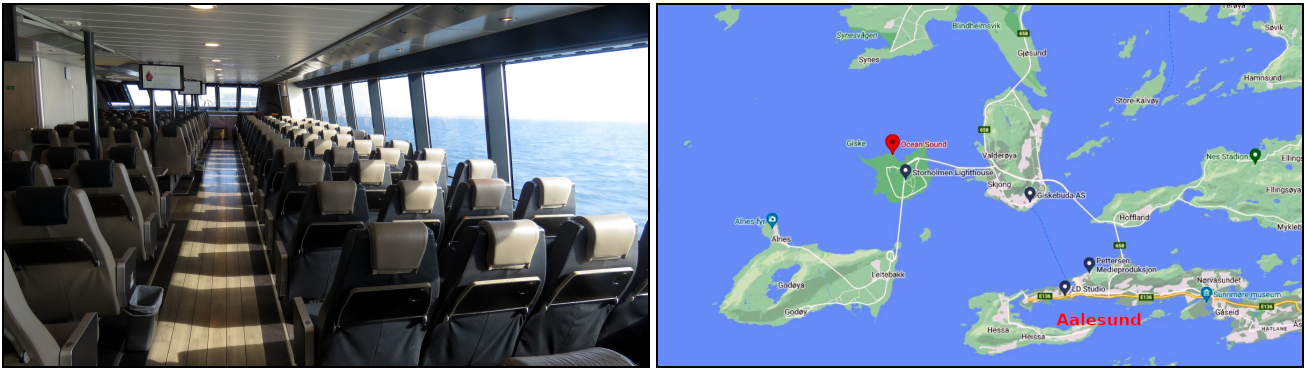


Ocean Sound



Entre Ålesund et Valderøya (au centre de l'image), il y soit un ferry, soit deux longs tunnels. Entre Valderøya et Giske (à sa gauche), c'est un pont. Au nord, c'est aussi un pont.

On (une jeune et jolie Norvégienne) nous avait dit qu'il y a de belles plages à Giske, aussi claires que ses cheveux. C'était un but d'excursion en ce jour très venteux (un bon force 6). Giske est une petite île relativement plate de moins mille dans sa plus grande longueur. Il est aisé d'en faire le tour, même contre un vent qui nous découragera de profiter du sable humide. Le Cap' se demande pourquoi une île sablonneuse où paissent des vaches est venue s'installer au pays des montagnes rocheuses, où seuls les moutons survivent ! Il en a parcouru presque toutes les routes, même celles qui se terminent par un cul-de-sac.



Cela l'a mené au nord de l'île où une pointe s'avance entre deux belles plages de sable blanc bordant des eaux turquoise. Celle située à l'W est protégée par une sorte de digue coupée en deux. Elle ne borde pas vraiment un port. Curieux, nous faisons le tour d'une bâtisse en bois dont le toit est couvert de végétation. Cela se voit souvent dans le nord, car c'est un bon isolant thermique. Entre les deux plages se trouve un hot tub.



Un nom est collé sur la bâtisse : Ocean Sound, Recordings. Encore plus curieux, je regarde à travers les fenêtres. Il s'agit d'un studio d'enregistrement ! (www.oceansound.no). Quel étonnement ! Qui a eu le cran d'installer un studio si loin de tout ?

Citadins de grandes villes modernes, bien inscrits dans la mondialisation, l'économie et la productivité en croissances permanentes, nous sommes imprégnés de la culture de la performance. Nous sommes bien souvent déconnectés de la réalité du terrain. Nos enfants croient que l'argent sort des murs et que les supermarchés pendent des œufs.

Alors, quand on se trouve en Islande, aux Féroé ou dans une toute petite île norvégienne éloignée de tout, on se demande comment les entreprises s'y prennent pour être compétitives. Même bien organisées, il leur faut toujours acheminer leurs lointaines matières premières et expédier leur production de l'autre côté des mers. Pourtant, elles sont plus actives qu'il n'y paraît. Ce matin, j'ai appris, par exemple, qu'une entreprise d'Ålesund fabrique des pare-battage. Pour des artistes, il est évident qu'il faut au moins un jour de plus pour aller et un autre pour revenir de Giske que de Paris, Londres ou mieux, Bruxelles.

Le retour du Cap' a été plus laborieux. Il s'est d'abord trompé de chemin. Arrivé au quai du ferry 30 secondes trop tard, il l'a vu s'éloigner sans lui ! Dont coût : environ 3 heures d'attente du suivant. Solution possible. Rentrer à vélo. Il tourne le guidon de 180 ° et pédale jusqu'au pont suivant qui court-circuite le trajet du ferry. Il a mal lu la carte, ce n'est pas un pont, c'est un tunnel ! Il tourne de nouveau le guidon de 180 ° et pédale sur ses pas de quelques kilomètres jusqu'à l'entrée du tunnel. Comme il s'en doutait, le boyau qui s'enfonce tout droit sous la mer vers le centre de la Terre est interdit aux vélos et aux piétons.

Le Cap' plie le vélo et se positionne corps bien droit, bras bien horizontal, pouce bien vertical au bout d'un endroit où il est possible d'arrêter une voiture. Après un quart d'heure d'attente et le passage de quelques dizaines de camions et voitures vrombissants, une voiture s'arrête enfin. Un tout jeune bébé vrombit à l'arrière à côté de sa mère. Le vélo prend place dans le coffre et le Cap' à côté du conducteur. Le tunnel et le suivant, pour un total de presque 8 kilomètres, sont vite traversés. Le Cap' se retrouve au bercail.

Aquarium

Le 8 juin. L'excursion du jour est la visite de l'aquarium. Il est situé sur Hessa, une autre île voisine séparée par... un autre pont. Les pédales du vélo tournent pendant 3 ou 4 kilomètres. Le bel aquarium, dans lequel on perd vite le sens de l'orientation présente la plupart des spécimens de la faune marine norvégienne. Des loutres et des phoques représentent les mammifères. Des pingouins font partie d'un programme de préservation de leur espèce en danger. Il y a aussi un triste rapace immobile dont on se demande s'il est empaillé ou collé au rocher sur lequel il semble planté.





États d'âme et plans sur la comète



Le Cap' revient sur ce qu'il a écrit les 23 et 24 mai (non publié). À la veille de son anniversaire, il se posait des questions existentielles.

Bekkjarvik, le 24 mai. Nous étions quatre voiliers et un ou deux bateaux à moteur dans le petit port. Seul reste Thoè. Les autres ont profité d'une accalmie pour s'envoler sous la pluie. *Expeditions II*, un Grand Soleil 50 de 15 mètres était arrivé tôt ce matin après une traversée de 22 heures depuis Mandal. Le Cap' avait aidé à son amarrage et quelques mots avaient pu être échangés avant que son équipage sombre endormi. À 4 ou 5 hommes, ils avaient quitté Oslo pour rallier Bergen via Mandal. Arrivé à destination, impérativement aujourd'hui, chacun doit rentrer chez soi pour aller travailler. En juin, le bateau reprendra du service pour mettre le cap sur les Lofoten où il passera l'été et l'hiver prochain.

Brekkejavik n'est qu'un arrêt technique de quelques heures pour récupérer des forces. Amarrer. Dormir. Larguer les amarres.

Thoè avait fait Mandal – Bekkjarvik en un mois, soit grosso modo 30 fois plus lentement ! Et il reste à Bekkjarvik en attendant une météo plus clémente. Parfois je me demande quel sens cela a. Pourquoi ne pas suivre la marche ininterrompue du monde ? Une marche en forme de fuite en avant sans doute. Plus loin, plus vite, plus haut, plus tôt. Le philosophe dit que l'important est le chemin, pas le bout du chemin. Quel est le sens d'un chemin pluvieux semé de bourrasques ?



Citation de Saint Augustin envoyée par Caroline : *Il vaut mieux suivre le bon chemin en boitant que le mauvais d'un pas ferme.*

Le Cap' boîte, c'est évident, au propre et au figuré. Cela ne prouve pas qu'il est sur le bon chemin !

On peut trouver du sens à tout. Il n'y a qu'à donner de l'importance au sens qui émerge et s'en satisfaire. Thoè fait du sur-place pendant que les autres tracent de la route. Et de me demander si l'équipage de Thoè est plus paresseux ou moins motivé que les autres.

Qu'est-ce qui nous fait avancer ?

Expeditious s'élançait dans le mauvais temps, car son équipage doit aller travailler. Il n'a pas de question à se poser. Il est poussé dans le dos par le *métro* et le *boulot*. Thoè reste sur place, car il a la liberté de se pousser lui-même dans le dos par une motivation particulière, un objectif qu'il a choisi. Ou pas. Il est peut-être poussé par le *dodo* !



Plus rarement, on est poussé dans le dos par un but qui s'impose à soi et qui n'est pas lié aux obligations familiales ni professionnelles.

Cela avait été le cas du Cap' pour l'Islande.

Il voulait, non *il fallait* voir les volcans, les champs de lave, les sources chaudes, les baleines, les glaciers. Il fallait voir le chaud se mélanger au froid. Le bouillant se fondre dans le glacé. Le feu éteindre l'eau. Comme cela a certainement été le cas dans la prime enfance de la Terre et la naissance de la vie.

Large détour en forme de flash-back vers l'origine du monde.

Côtoyer l'incroyable chaîne alimentaire du phytoplancton et du plancton invisibles jusqu'à la baleine bleue, le plus gros animal ayant jamais vécu sur la Terre (30 mètres, 130 tonnes, 6 tonnes de nourriture par jour). Sans dénombrer les millions d'oiseaux. On a peine à imaginer qu'une seule baie islandaise soit capable de produire une quantité astronomique de nourriture ! On nage dans la loi des grands nombres. D'Islande, il *fallait faire* un aller-retour à Jan Mayen et au Groenland. Il voulait, non *il fallait* voir des icebergs.

Ici, en Norvège, se diriger vers les Lofoten ne fait pas le même effet au Cap'. Certes, Thoè fait du nord et encore du nord, mais sans avoir décidé ni savoir ce que signifie précisément ce nord. Le sacré feu sacré n'y est pas. Tous les endroits par lesquels nous sommes passés étaient déserts. Comme la côte belge en hiver. Comme le sont les spots touristiques hors saison.



Tout est fermé. Les ports et marinas sont vides. Seuls les supermarchés sont ouverts. En Norvège, c'est peut-être pire encore. Il n'y a quasi pas de bars-café-pubs-restaurants, sauf dans les grandes villes. Des divertissements ? Nada !

Le jeudi 9 juin. Ålesund est une assez grande ville. Son port accueille des bateaux de croisière de 300 mètres, parfois deux en même temps. Une foule déboule d'un coup dans les rues !

Pourtant, certains musées n'ouvrent que le 24 juin. D'ici là, c'est uniquement le samedi de 12 à 16 heures.

Heureusement, il y a des hôtels, des terrasses, etc.



Thoè est amarré à son ponton depuis le samedi 4 juin. Le cadre est magnifique. Il y restera jusqu'à la réception du colis que Caroline a mis à la poste le mardi passé. Il devrait arriver à l'hôtel Brosundet au début de la semaine prochaine.

Ensuite Thoè larguera les amarres, avec un vent orienté dans le bon sens. Ou pas, contre le vent.

Heureusement, le soleil est de la partie. Chaque jour, le Cap' fait une randonnée ou une excursion.

Son pied semble tenir la distance alors qu'il se bourre de doses massives d'antibiotiques depuis plus de deux semaines. Ouf ! Demain sera le dernier jour. Il espère donc quitter Ålesund et poursuivre la saison 2022 du bon pied.

Cette semaine de sur-place donne le temps de répondre à la question existentielle : quel est le *bon chemin* ? En espérant le suivre ensuite *d'un pas ferme*. Ou *en boitant*. Le N vers les Lofoten ? Le S vers le Danemark ? L'W vers L'Écosse ? Chaque jour, j'ai surpris le Cap' à tracer des routes sur l'écran du PC. Un jour, c'est vers le N. Le lendemain, c'est vers le S. Nous sommes exactement à mi-distance des Loften et du sud de la Norvège. En jouant le N et le S à pile ou face, la distance à parcourir à court terme serait la même. Juste un détail : il y aurait cependant 700 milles de plus à courir au retour des Lofoten ! Vers l'W, la route est trop facile à dessiner : c'est une ligne droite de 220 milles (400 km) dirigée vers les îles Shetland qui se trouvent au SW de notre position.



Ålesund le vendredi 10 juin. Chaque matin le Cap' télécharge un nouveau fichier GRIB avec le logiciel zyGrib. Ce fichier contient les prévisions météorologiques pour les 10 jours à venir. Il le consulte (*analyser* serait un trop grand verbe) dans zyGrib, avant de l'importer dans le logiciel de navigation OpenCPN.

Quand on lui demande dans quelle direction Thoè va se diriger la semaine prochaine, il répond : je ne sais pas, il reste encore quelques jours pour que la décision émerge du néant. Mais quand il considère la direction du vent annoncé pour les prochains jours, il ne se réjouit pas que ce soit du vent du sud portant vers les Lofoten. Il est plutôt contrarié par le vent de nord. Le système de suivi des colis indique avec obstination « *Departure to country of destination* » depuis deux jours. D'un côté, il craint que le colis soit bloqué sur une voie de garage. De l'autre, l'attente prolongée ne l'inquiète pas outre mesure, puisque le vent souffle dans le mauvais sens.



Je me souviens de l'année 2000, quand mon fils aîné faisait son Erasmus à Lund en Suède. Je l'avais rejoint avec mon second fils pour une dizaine de jours de vacances de Pâques. Nous avons parcouru le tour du sud du pays sous la ligne virtuelle qui relie Göteborg à Stockholm. Je n'avais pas du tout apprécié l'ambiance terne et froide de ce pays, aussi bien géographiquement qu'humainement. Roches grises. Lacs noirs. Herbes sèches sans couleur. C'est, entre divers autres signes qui ne trompent pas, la seule fois qu'on m'a demandé ma carte d'identité au moment de payer un plein d'essence avec ma carte Visa. Un Italien rencontré l'an passé en Suède avait tout résumé en un mot : ce pays manque de fantaisie !

À la fin des vacances, j'avais quitté la Suède en traversant l'infiniment long pont qui relie le SW du pays au Danemark. Arrivé de l'autre côté du pont, j'avais directement eu la sensation d'être à la maison. De retrouver un peu de chaleur. Des champs cultivés. Des prairies bien vertes. Des fermes colorées. Là, je suis à la caisse d'une autre station d'essence. Je demande un conseil d'itinéraire pour traverser le Danemark. La file de clients pressés attendant leur tour derrière moi n'a pas empêché la caissière de prendre le temps de me répondre avec amabilité.

Au fond de nous-mêmes, il semble bien que notre décision soit déjà prise, sans que nous en ayons vraiment conscience !